

Coiffes «kaltaposhak»

Boukhara, XIX^e siècle

Velours et broderies d'or

Boukhara, Bukhara state-museum reserve, KTI 633/9, KTI 9210/9

Porté par les femmes âgées, le kaltapushak est un chapeau, doté d'un court voile arrière appelé *duma*. Le haut de la coiffe est décoré de motifs végétaux en broderie d'or, parfois avec des incrustations de sequins. L'avant et l'arrière sont décorés d'arabesques, la bordure étant constituée d'un ruban tissé en soie. Au centre du voile *duma* figure un arbuste dans un vase.



Ornement de front avec foulard «peshonaband»

Boukhara, XX^e siècle

Velours, broderies d'or

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts history of Uzbekistan, KTI-583 Inv-138



Le vestiaire féminin

Les costumes féminins se composent de plusieurs pièces à la coupe unique : une robe chemise, un pantalon, une camisole (sous-vêtement), un chapan, des chaussures, des galoches, et différentes coiffes. Si les coupes sont similaires, la qualité du tissu ainsi que le nombre d'ornements distinguent les différentes classes sociales. Les couleurs utilisées indiquent l'âge et le statut matrimonial de la femme. Le travail de broderie d'or est un artisanat exclusivement masculin dans une société où il est dit que l'or se ternit des mains et du souffle d'une femme. On craint également que les secrets de cet artisanat ne soient divulgués lors du passage d'une famille à une autre par le biais du mariage. Tout comme il est interdit aux femmes de toucher l'or, il leur est défendu d'en porter de manière ostentatoire.

Ainsi, la broderie d'or n'apparaît principalement que sur les accessoires du vestiaire féminin. Cela étant, l'intégralité du costume féminin est dissimulée dans l'espace public sous un *parandja*, un manteau long qui recouvre la tête et le corps. Les enfants, quant à eux, ne peuvent porter des vêtements brodés d'or que jusque l'âge de dix ans, et seulement pour des occasions spéciales. Par la suite, seuls quelques éléments comme les bottes ou les chapeaux peuvent être ornés d'or.





**Chapan pour femme «kaltacha»,
robe, col «peshkurta»**

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Velours, mélange de coton et de soie *adras* et broderies d'or
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 18407/9, КП 23017/9, КП-658/9

Habituellement, le code vestimentaire féminin est très codifié : les jeunes filles portaient du rouge, les femmes de plus de 30 ans du vert ou du bleu tandis que les femmes âgées portaient des couleurs pâles comme le beige. Ce *kaltacha* est particulier avec sa technique de l'*abrbandi* ou *ikat* lui donnant cet effet flouté grâce au tissage de couleurs différentes : jaune, violet, bleu, vert, blanc et rouge. Ses motifs géométriques et la clarté de ses coloris le destinent à une jeune femme. La doublure de la majorité des manteaux, robes, bottes, accessoires sont également en *abrbandi*.

Usur
you
age
wor
kal
ika
bir
yel
sa



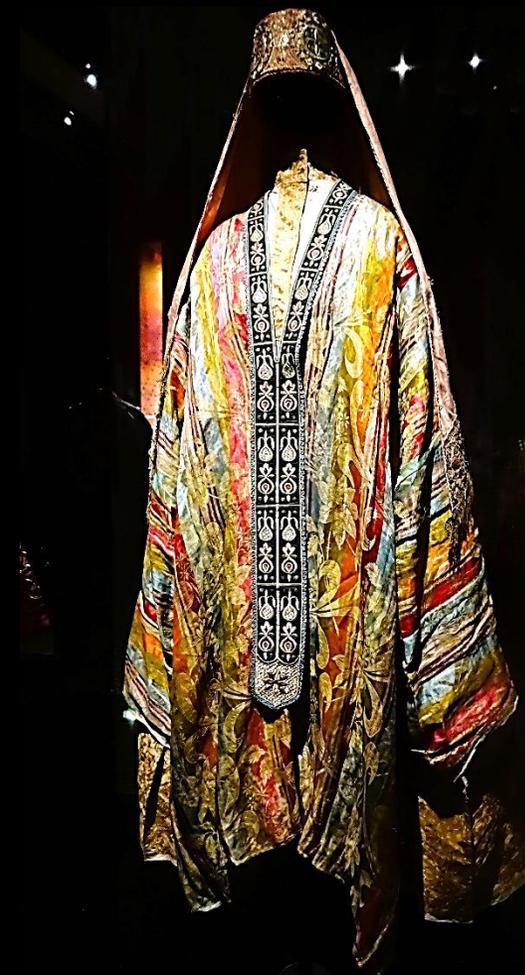


Sur les routes de Samarcande

Les Parandjas

Les *parandjas* sont des manteaux traditionnels d'Asie centrale que les femmes portent dès l'âge de dix ans dans l'espace public. Ces longs manteaux brodés sur le devant couvrent la tête et le corps, les manches factices sont attachées dans le dos. Un voile en crin de cheval appelé *chachmband* complète cet habit. Ce mot d'origine persane signifie «cache-œil» à ces femmes, garantissant l'anonymat. Avec l'arrivée des Russes en 1868, les *parandjas*, d'aspect sobre, commencent à évoluer : couleurs vives, broderies et médaillons s'y incorporent jusqu'en 1927, date à laquelle les Soviétiques, souhaitant établir l'égalité entre les sexes, interdisent son utilisation.





Sur les routes de Samarcande



Sur les routes de Samarcande



Sur les routes de Samarcande

Les suzanis, entre ciel et terre

Le *suzani* est un mot persan qui signifie « fait à l'aiguille ». Il s'agit de grandes pièces de tissu brodées de fils de soie destinées à la dot de la mariée. Décorations de murs, couvertures de lit, rideaux, tapis de prière, constituent les ouvrages d'un artisanat exclusivement féminin réalisé au sein du foyer qui se transmet de génération en génération. Éléments d'apparat d'intérieur, ces créations uniques déploient un univers fantasmagorique censé assurer une vie de couple et de famille harmonieuse. Plusieurs écoles régionales existent et chacune d'entre elles suit un dictionnaire symbolique précis affirmant ainsi leur identité.

Deux principaux courants se distinguent : le courant de Samarcande offre un aperçu du ciel avec des motifs astraux audacieux, hypnotiques et rougeoyants ; tandis que celui de Boukhara nous plonge en plein jardin d'Éden avec des motifs floraux, végétaux, anthropomorphiques, luxuriants et colorés. Ces paradis célestes et terrestres ont une fonction aussi bien décorative que protectrice : abondance, prospérité, sécurité et fertilité sont assurées par cet univers symbolique déployé.

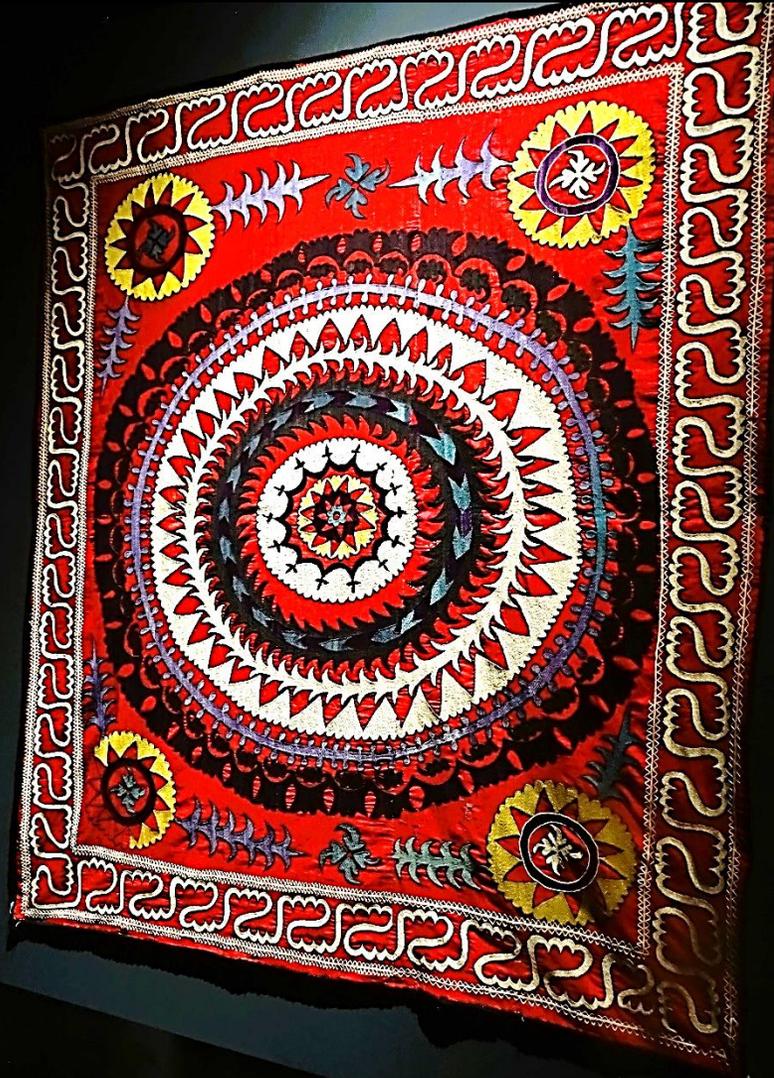
Le nombre et la qualité de ces suzanis à l'intérieur d'un foyer dépendent du statut social de la famille, plusieurs années étant nécessaire pour la réalisation d'une grande pièce. Le résultat final témoigne de la patience, du goût et de la créativité de la future mariée.



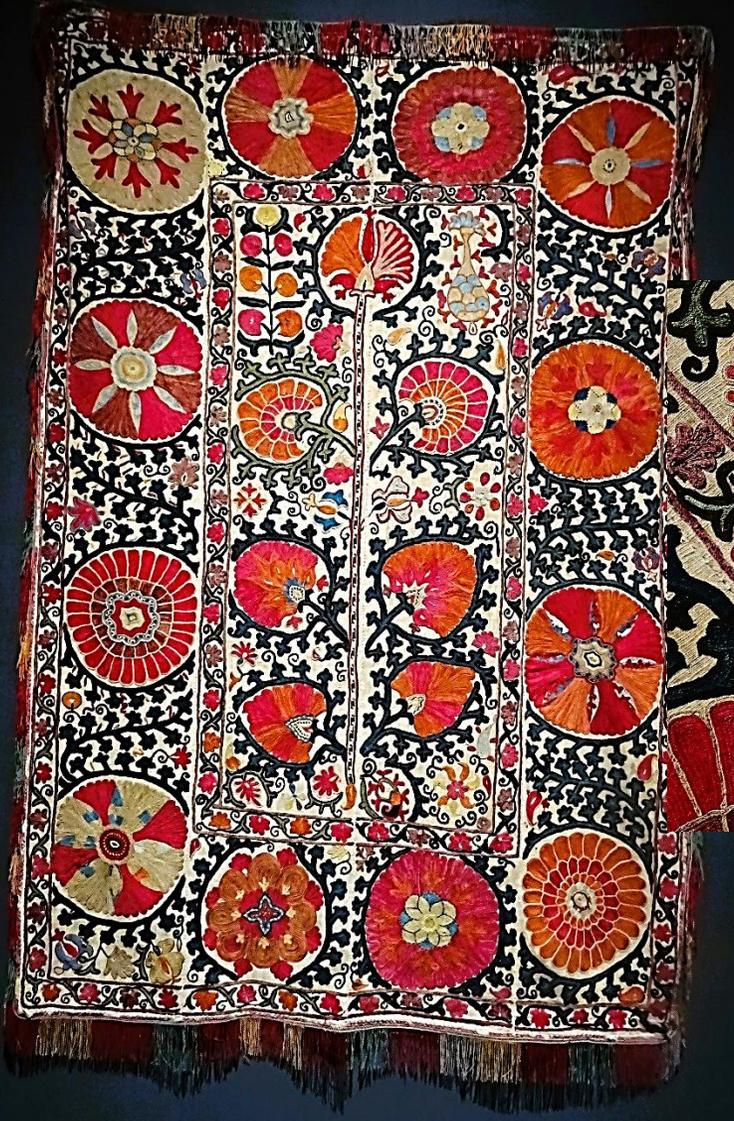


Sur les routes de Samarcande





Sur les routes de Samarcande





Sur les routes de Samarcande



Sur les routes de Samarcande



NOURATA
Suzani

Nourata, début du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés, point yurma
Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1260 3-75-54